

## Myriam Legault, *À la mauvaise herbe*

Marguerite Andersen

---

Number 122, Spring 2004

L'art au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40905ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Andersen, M. (2004). Myriam Legault, *À la mauvaise herbe*. *Liaison*, (122), 24–24.

# Myriam Legault,

## À LA MAUVAISE HERBE

Marguerite ANDERSEN

J'AI RENCONTRÉ Myriam Legault quand, à l'âge de vingt-trois ans, elle publiait son premier recueil de poésie, *À la mauvaise herbe* (Sudbury, Prise de parole, 1999). Elle étudiait alors la traduction à l'Université Laurentienne de Sudbury.

J'avais tout de suite beaucoup aimé ses textes. D'autres ont réagi de la même façon : *À la mauvaise herbe* est un des rares recueils de poésie dont le tirage entier s'est rapidement vendu ! En les relisant en 2004, j'aime encore ces poèmes ; ce genre de poésie lyrique mais jamais sentimentale me touche.

Certes, Myriam Legault a été à la bonne école. De Sudbury nous viennent de grands artistes comme Patrice Desbiens, Robert Dickson et Jean Marc Dalpé, de courageux critiques comme Stéphane Gauthier (voir *Liaison*, n° 121). Elle remercie d'ailleurs Dickson et Gauthier au début de son livre.

pollution qui fatigue, puis solitude, terre, vent, neige, soleil, politique, liberté, rêve et réalité, l'amour... Je vous donne un exemple simple mais lyrique, très poétique et soudainement réaliste :

il parle avec ses mains  
quelques flocons de passion  
s'échappent de ses doigts et fondent en  
touchant mon cœur  
en l'écoutant je pense  
à mille et une façons  
d'attraper le vif  
de ses yeux  
de le déposer  
dans un bol de cornichons  
vide

« JE CROQUE FIÈREMENT  
MA LANGUE  
MA LANGUE FRANCO-  
ONTARIENNE... »



Legault possède un vocabulaire familier à ceux qui, comme moi, étudient les lettres : langue, mots, phrases, papier, encre, pages, livres, majuscule, point et virgule, copie...

On pourrait lui reprocher de trop aimer les jeux de mots, parfois les rimes faciles, mais ces défauts ne sont que de la mauvaise herbe, rare dans son jardin soigné.

Étudiante, elle connaît la fatigue des étudiants qui suffoquent sous le poids de leurs livres de cent trente-trois dollars chaque... pour poursuivre des théories. Elle se demande

si  
le développement professionnel c'est  
la formation ou  
la déformation

Elle décide de ne pas déchirer les pages des savants mais efface, dit-elle, leurs mots pour écrire les siens.

Et ses mots parlent de ce qui nous préoccupe : le temps qui nous dévore, le passé qui n'est jamais simple, le présent qui est conditionnel, le travail qui écrase, la

en l'écoutant je pense  
au bocal de cornichons  
que je sortirais du frigo  
pour admirer les  
mouches à feu  
de son regard

Un poème évoque Montréal dont les rues appellent la jeune poëtesse qui répond :

Oui  
attendez-moi  
je m'en viens

Mais entre temps, Myriam Legault a fait une maîtrise en lettres françaises avec Robert Yergeau, à l'Université d'Ottawa, et semble solidement installée dans la capitale. Elle est en train de terminer la rédaction d'un roman et coordonnera cet été l'École d'été pour jeunes francophones hors Québec de l'Université d'Ottawa. ■